

Le lendemain, nous accompagnions le roi jusqu'à Mugnugu, à la lueur des torches. Il se retirait de nouveau dans son îlot de Bulingugwé. Pauvre roi ! Pauvre Buganda !

Sur ces entrefaites, arrive Gabriel.

D'après les récits des chrétiens, ce jeune chef de l'armée a fait des prodiges de valeur, il est même parvenu, avec le protestant Wakilenzi, à repousser une aile des Baadis ; mais bientôt, pris en flanc par d'autres ennemis, il avait été obligé de prendre la fuite. C'est alors que, abrité derrière un nid de termites, il se vit entouré d'ennemis de toutes parts ; mais, grâce à la rapidité de son fusil Gras, il parvint à chasser ses ennemis et à se frayer un passage ; il avait brûlé trente-six cartouches en l'espace de quelques secondes. Aussi revient-il les mains couvertes d'ampoules causées par la chaleur de son fusil et remerciant la Sainte Vierge de sa protection manifeste.

Vers le 15 décembre, Mwanga, réduit à la dernière extrémité et voulant à tout prix reconquérir son trône, envoyait à M. Jackson une lettre dans laquelle il acceptait le drapeau de la Compagnie anglaise. Mais les secours n'arrivèrent pas, et, le 21, Karéma entra à Rubaga avec les Banyoros, brûla la capitale et venait insulter Mwanga sur le rivage situé en face de la petite île où nous nous étions réfugiés avec lui.

Le jour de la Nativité de Notre-Seigneur, nous n'eûmes pas besoin de faire de crèche : la pauvre hutte où nous distribuâmes la sainte communion aux rares chrétiens venus, car les autres étaient sur le continent, en était une plus misérable que celle de Bethléem.

Le commencement de l'année ne fut pas brillant : la rivalité des protestants avec les catholiques, qui s'était jusque-là contenue, éclata au grand jour. Wakilenzi, chef des protestants, refusa de se joindre à l'armée de Sikibolo, chef des catholiques, et si par malheur Karéma eût été plus fort ou plus audacieux, c'en était peut-être fait de l'armée de Mwanga. Mais Dieu veillait sur les siens. Le commandement général donné à Gabriel, des munitions considérables payées par l'Arabe Rhelfan pour sa rançon et envoyées par l'intermédiaire de M. Stockes, achevèrent de réunir les esprits et